

Ce que je crois.

ou une solution de fond à la crise !

Par Charles de BAUDUS, Président CJD Orléans 2008-2010

Le leitmotiv du CJD depuis 1938, nous le connaissons tous : « Pour une économie au service de l'homme » !

On sait trop ce qu'est l'économie : créer de la richesse, être efficace, être performant... même sur tous les plans (économique, social, sociétal et environnemental) Et pour cela nous sommes très forts... Nous vivons dans le culte de la performance et pourtant quel joyeux désordre ! Il y a paradoxe car nous crevons de la performance. Nous sommes victimes d'une overdose. **Comment mettre l'économie au service de l'homme alors que nous ne savons même plus ce qu'est l'homme.** Nous l'avons oublié. Nous vivons sous l'effet de l'adrénaline, dans l'illusion de la toute puissance, du tout possible, de l'infaillible, de la production et de la consommation à gogo. Toutes les choix sont d'abord économiques : l'éducation, la culture, la politique... Comment pourrions nous piloter une économie au service d'hommes et de femmes que nous ne sommes plus. L'urgence n'est pas de sauver l'économie, c'est de redécouvrir notre humanité : être autre chose que des homo economicus capitalisticus.

L'homme, un être pour la liberté :

L'aventure de la vie c'est la liberté. L'homme est fait pour la liberté. Tout dans notre société nous invite au contraire : à la sécurité. Assurance, protection, consommation, travail, éducation,... Nous avons délégué notre vie, notre **responsabilité** individuelle à la collectivité. Pourtant chacun a la responsabilité de découvrir qui il est, sa spécificité, ses talents pour les mettre au service de la société. Il faut arrêter d'attendre de l'autre, de la société qu'elle m'assure la sécurité. **Exemple Concret** : chaque fois que j'embauche en CDI, je crois œuvrer pour le bien de l'humanité car je crée de l'emploi. Oui mais je me rends aussi complice d'une aliénation. Le contrat de subordination nous met dans une relation parent-enfant alors que nous sommes tous attendus pour être adulte (sujet libre, autonome et responsable). En nous rendant responsable de la sécurité de nos collaborateurs, nous portons un poids qui ne nous appartient pas. (Et ils nous le font payer cher parfois). En se rendant soumis, le salarié aliène sa liberté pour la sécurité. La seule liberté qui lui reste est de revendiquer ses droits. Je milite pour que chacun reprenne la responsabilité de sa vie, de son parcours professionnel, pour qu'on passe **d'un lien de subordination à un lien de coopération.**

L'homme, un être fini dans un monde fini :

L'aventure de la vie c'est d'aller à l'essentiel, d'appivoiser sa finitude. C'est d'apprendre à mourir pour bien vivre. **Concrètement** : De quoi est composé **notre temps** ? Est-il une course effrénée centrée sur l'entreprise et le toujours plus ? Ou au contraire, prenons-nous le temps d'embrasser nos proches ? Avons-nous le temps d'emmener nos enfants à l'école ? Avons-nous le temps d'accompagner notre entourage vieillissant ou malade ? Donnons nous du temps, de nos compétences dans la gratuité à d'autres, dans des associations ? Nous ne sommes pas que voués à la production, au résultat et à la réussite matérielle. Prendre le temps d'un autre temps c'est mesurer que l'homme est fini, **fragile**, et pauvre. La plus grande des pauvretés c'est de l'ignorer. Il y a urgence à redécouvrir cette vraie humanité pour ré humaniser l'économie, la remettre à sa place, juste à sa place. J'aime à rappeler que l'étymologie du mot économie c'est « organisation du lieu de vie ». Ne pas toucher cette fragilité en nous, c'est foncer tête baissée dans la performance ; c'est passer à côté de soi et des autres, de la vie en prenant l'économie, non comme un moyen, mais comme une finalité.

L'homme, un être spirituel :

L'aventure de la vie, c'est puiser à la source de notre vie. La vie nous est donnée, il s'agit de se mettre à son service et arrêter de se prendre pour la source et la fin de nous même et de toute chose. La vérité, le bon chemin, les solutions ne sont pas dans l'agitation mais dans **le silence**. **Concrètement**, avons-nous des temps de solitude pour recontacter la dimension spirituelle de vos vies ? Ne nous y trompons pas, comme disait, Teillard de Chardin, nous sommes avant tout des êtres spirituels qui vivons une expérience humaine et pas l'inverse. 80% de notre réalité nous est invisible. L'effet papillon en témoigne, la complexité en témoigne, la systémie en témoigne. Prenons le temps de nous poser, d'écouter le silence en nous : Il parle. Il remet la tête au service du cœur. L'équilibre corps, coeur, tête s'opère dans le silence. C'est dans le silence que se fait la vérité de nos vies et que se prennent les justes décisions. Et la vérité ne fait pas de bruit. Elle est simple. Elle est efficace. Elle est pleine de bon sens. Elle est amour.

L'homme, un être pour les autres :

L'aventure de la vie, c'est l'autre. « Je » est un autre. Il y a urgence à redécouvrir que nous sommes des hommes fait pour **l'altérité**. C'est dans cette rencontre de l'autre que nous grandissons. Lui par moi, moi par lui. C'est alors que s'opère la juste proximité-distance qui permet à chacun de donner sa spécificité sans jalousier l'autre. La diversité peut être reconnue comme source de richesse. L'homme est un être pour les autres. Comment passe t'on de relations de **pouvoir** (la loi du plus fort) à la loi de la **coopération**. L'air que respire mon voisin n'est jamais de l'air qui m'est volé. Ma vraie identité ce n'est pas de dominer l'autre, c'est d'être de plus en plus moi-même en permettant justement à l'autre d'être de plus en plus lui-même. De la patience, de la tolérance, de l'émerveillement, du pardon sont les ingrédients pour passer de la domination à la communion. En humanité, nous sommes tous égaux. **Concrètement** : Est-ce que je fais avec les autres ou en me servant des autres ? Est-ce que je suis dans un rapport de force ou dans une co construction ? Est-ce que tous mes interlocuteurs sont mes égaux ou suis-je un peu plus l'égal de ces derniers ? Est-ce que je connais autre chose de mes interlocuteurs qu'uniquement leurs compétences ? En quoi me font-ils grandir ?

L'homme, un être de mouvement :

L'aventure de la vie, c'est l'adaptation permanente à de nouveaux paradigmes. Devant une nouvelle situation, comment je crée du nouveau pour permettre à la vie de passer ? Ne pas rester accrocher à de vieux scénarios de vie et penser pour agir toujours autrement. Partout, on entend que nous avons changé d'ère. C'est certain que ce n'est pas en réfléchissant à partir de vieilles recettes (croissance + emploi) qu'on trouve la solution à des problématiques d'un nouvel environnement. Alors permettons nous un instant **un petit jeu**. Rêvons notre vie dans un autre système. **Un monde sans croissance**. Il n'y a plus moyen de faire plus de chiffre d'affaires, il n'y a plus moyen d'aller toujours plus vite. Que faisons nous dans nos entreprises sans croissance ? Quelle nouvelle vision, quels projets... ?

Conclusion : Concrètement, quel premier tout petit pas je pourrai faire personnellement ou organiser dans ma structure pour changer un peu le cours des choses. Ce sont les gouttes d'eaux qui font les océans. Il ne s'agit pas de tout balancer, de faire la révolution, mais de jouer **les « infiltrés »**. Dans le contexte qui est le mien, face aux contraintes que sont les miennes, je change quoi qui aille dans le sens de plus d'humanité pour moi et pour les autres ? N'oubliez pas l'effet papillon ! **Quand l'acteur bouge, le système bouge**. Et plus encore quand l'entrepreneur bouge !!! Tel homme, telle entreprise ! Bon vent d'humanité !

Charles de BAUDUS